

Encourager ses enfants à lire : une excellente démarche éducative ! Pas seulement pour qu'ils réussissent mieux à l'école mais aussi parce que les livres aident à grandir. Tour d'horizon des bénéfices de la lecture, du berceau à l'adolescence.

Donnons le goût de la lecture à nos enfants

Près de un parent sur deux (46 %) lit chaque jour une histoire à son enfant de moins de 3 ans nous révèle un récent sondage¹. Drôle d'habitude, diront certains. À cet âge, peut-il vraiment profiter de ces lectures à haute voix ? Séverine, maman d'une petite fille de 10 mois n'a pas l'ombre d'un doute à ce sujet. « Quand je lis un album à Lola, nous nous installons par terre sur un tapis dans sa chambre. Elle se blottit contre moi, je sens qu'elle est bien. Elle regarde attentivement les dessins et souvent gazouille en même temps que je raconte. Parfois même, on dirait qu'elle essaye de tourner les pages. Elle s'intéresse, c'est sûr ! », explique-t-elle, enthousiaste.

À l'âge du berceau

Ce ne sont pas les spécialistes qui vont contredire cette maman. « On ne lit pas un livre à un bébé mais avec un bébé. En effet, avec un tout-petit, il existe une réelle communion entre le parent lecteur et l'enfant qui écoute, une vraie rencontre physique et corporelle autour du livre. L'histoire qu'il lit provoque des émotions chez l'adulte, l'attriste, le rend joyeux, pensif. Des souvenirs d'enfance peuvent aussi remonter à la surface. Et tout cela, l'enfant le ressent. Le livre permet donc une proximité corporelle et affective très forte avec son tout-petit, rarement égalée par une

autre activité partagée », insiste Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre². Un peu plus tard, il existe de fortes chances pour que cet enfant cherche à renouer avec ces moments magiques en se plongeant lui-même dans les livres. « Dans son esprit, ils resteront des compagnons associés à des instants heureux où le câlin se mêlait à la caresse de la voix. L'apprenti lecteur sera porté par tout ce passé », remarque Michèle Petit, anthropologue³.

Par ailleurs, plusieurs études menées dès les années 1970 ont établi que les enfants confrontés dès leurs jeunes années à la langue du récit – celle des livres, se caractérisant par certaines qualités esthétiques et poétiques, par le fait de raconter une histoire cohérente présentant un début, un développement et une fin – accédaient beaucoup plus facilement à l'apprentissage de la lecture que ceux n'ayant connu que la langue du quotidien. En résumé, un tout-petit nourri avec des « Il était une fois » et pas uniquement avec des « C'est l'heure du biberon » a toutes les chances d'embrasser la culture de l'écrit avec plus de succès quand vient l'heure de l'école primaire ! « Les tout-petits sont très sensibles à la musique de la langue, assoiffés de rythme : ils ont besoin d'être pris dans un bain de paroles. À condition qu'on leur offre à certains moments une langue de qualité. Heureusement, les livres sont là pour ça ! », encourage Michèle Petit. ▶



Les temps de lecture avec son enfant sont très souvent des moments de connivence, d'activités partagées et de relations privilégiées avec lui.



À travers les livres, l'enfant découvre des émotions et des réactions identiques aux siennes; il y trouve souvent les réponses à ses questions.

Le temps de la maternelle

L'enfant un peu plus grand, en âge de parler mais pas encore de lire tout seul, trouve-t-il toujours autant de plaisir aux lectures à haute voix de ses parents ? Tout à fait ! Et cela s'explique : ces histoires l'aident à mettre un peu d'ordre dans son petit chaos intérieur, à mieux comprendre tous les sentiments compliqués qui l'assaillent comme la rivalité avec un frère ou une sœur, la peur d'être abandonné ou dévoré, l'angoisse de se séparer de ses parents, les interrogations sur son identité de petite fille ou de petit garçon, etc. « Dans les livres, l'enfant trouve une grammaire des émotions, il découvre des sentiments, des réactions, des comportements qui viennent répondre à ses questions, enrichir ses propres façons d'être et de penser. Pour cette raison, les albums pour les 3-6 ans ont souvent pour héros des petits animaux. Car c'est une particularité du psychisme infantile de s'identifier plus facilement à un petit lapin ou à un ourson qu'à un autre enfant. En même temps, comme il s'agit d'animaux, l'enfant peut conserver

une certaine distance qui le rassure », note Patrick Ben Soussan. « Permettre à un petit enfant d'accéder à des livres, c'est une façon de lui dire : "Tu n'es pas seul avec toutes ces choses qui t'inquiètent, les autres aussi les ressentent" », complète Michèle Petit.

À l'heure de l'école primaire

Arrive le moment où l'enfant sait lire et n'a donc « techniquement » plus besoin de son parent lecteur pour accéder aux histoires que racontent les livres... Mais certains peuvent avoir du mal à passer ce cap de la lecture en solitaire, surtout les garçons. « Ils sont alors trop occupés à frapper dans un ballon ! Cet investissement très physique les détourne parfois des livres. À la différence des filles qui ont davantage tendance à poursuivre sur la lancée de la petite enfance, à chercher encore et toujours au détour des pages des réponses à leurs questions, des modèles d'identification féminins », détaille le pédopsychiatre.

Pourtant, certains bambins se laisseront tout de même séduire par les ouvrages qui font

appel à leur appétit de savoir et de découverte, très présent à l'école primaire. C'est la grande époque des livres sur les dinosaures, les pirates, les chevaliers et les châteaux forts qui, derrière la fiction, proposent un aspect documentaire. « Les jeunes lecteurs y trouvent des éléments d'information sur la grande question qui les taraude : "Comment est fait le monde dans lequel je vis ?" », poursuit le docteur Ben Soussan.

Autre bénéfice essentiel de la lecture à cet âge : la stimulation de la réflexion sur soi, la construction de son intimité. « Quand l'enfant se retrouve seul face à son livre, c'est un peu face à lui-même qu'il se retrouve, dans un dialogue très intime. Entre les lignes du livre, il commence à se raconter sa propre histoire. Grâce aux récits qui l'entraînent dans son monde imaginaire, il se construit une "petite chambre" à lui dans sa tête, un lieu qui n'appartient qu'à lui et l'aidera à grandir et à conquérir son autonomie. C'est ce qu'on appelle l'intériorité : elle n'est jamais aussi bien nourrie que par les livres ! », souligne Michèle Petit.

Quand vient l'adolescence

La plupart du temps, l'adolescent lecteur désarçonne ses parents par ses choix quelque peu sulfureux. Les romans qu'il affectionne parlent souvent de violence, de mort. Les intrigues peuvent se dérouler dans des univers fantastiques, complexes et tortueux. Pourquoi des goûts aussi « extrêmes » ? « La métamorphose de leur corps, la panique quant à leur avenir, l'afflux de questionnements existentiels sur l'amour, le sexe, la mort : tout cela déstabilise beaucoup les ados. Ils restent comme médusés, sans mots devant de tels bouleversements. D'où leur besoin pour s'apaiser de se nourrir des mots d'auteurs qui, eux, ont réussi à mettre en forme tous ces émois. C'était déjà vrai pour le petit enfant, ça l'est encore plus pour l'adolescent », explique Michèle Petit. Ce n'est pas un hasard si les adolescents sont autant attirés par les textes de poètes « maudits » comme Rimbaud ou Verlaine...

À ce moment très agité de la vie, le livre peut aussi aider à maintenir la communication – souvent malmenée – entre un adolescent et ses parents. « Il y a quelque temps, j'ai prêté à mon fils de 17 ans un roman que j'ai beaucoup aimé quand j'avais son âge. C'était un livre de Charles Bukowski, un auteur américain qui raconte sa vie d'errance, entre les femmes et l'alcool. Mon ado a été emballé par ce langage très cru, pas du tout politiquement correct. Alors qu'on avait beaucoup de mal à se parler tous les deux, on a longuement discuté de ce bouquin. Il m'a avoué qu'il avait été très surpris que je puisse aimer ce genre de littérature. Il a découvert une face un peu cachée de son père ! », confie Christian, père de Théo, 17 ans. Et puis qui sait, cette lecture permettra peut-être à Théo d'impressionner un examinateur le jour du bac de français ! Si la lecture se révèle être une précieuse alliée pour grandir et forger sa personnalité, elle constitue également un solide atout pour se cultiver, perfectionner sa maîtrise de la langue et donc augmenter ses chances de réussir à l'école.

1. Enquête Ipsos menée en juin 2009 pour la Délégation interministérielle à la Famille et le ministère de la Culture et de la Communication.

2. Coauteur de *Lire à haute voix des livres à des tout-petits*, éd. Éres.

3. Auteur de *L'Art de lire ou comment résister à l'adversité*, éd. Belin.

 Retrouvez d'autres articles sur l'éducation des enfants dans la rubrique **Famille** du site www.viesdefamille.fr

3 QUESTIONS À

Alain Bentolila, linguiste, conseiller scientifique de l'Observatoire national de la lecture et de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme*.

L'illettrisme est-il un phénomène répandu ?

Il touche environ 10,5 % des élèves, soit environ deux par classe. Cela n'a rien de négligeable ! Ces jeunes savent déchiffrer mais sont dans l'incapacité de comprendre ce qu'ils lisent – que ce soit une histoire, un article de presse, un formulaire administratif – et surtout de s'en servir pour agir. Si le jeune illettré lit difficilement, il écrit encore plus malaisément. De plus, il présente aussi très souvent un embarras majeur d'argumentation à l'oral. La langue ne porte pas efficacement sa pensée vers les autres.

Si l'on examine son parcours, quand a-t-il rencontré ses premières difficultés face à la lecture ?

Malheureusement très tôt, dès son entrée au CP ! Et le choix de la méthode d'apprentissage de la lecture, globale ou pas, n'a ici que peu d'importance. C'est essentiellement parce qu'un enfant arrive avec un faible bagage de vocabulaire – entre 5 et 6 ans, certains ne maîtrisent que 500 mots pendant que d'autres en ont 2 500 à leur actif – qu'il va échouer. Alors qu'on lui apprend à traduire des lettres en sons, il interroge immédiatement son petit dictionnaire mental : ces sons correspondent-ils à

un mot que je connais ? Si le dictionnaire est quasiment vide et répond toujours « non », l'enfant finit par se décourager et considérer les sons qu'il déchiffre comme de simples bruits. Le processus est enclenché...

L'illettrisme d'aujourd'hui ressemble-t-il à celui de jadis ?

Je dirais que depuis une dizaine d'années, nous avons changé d'époque : nous sommes passés des « illettrés déchiffreurs » aux « illettrés devineurs ». Je m'explique. Autrefois, nous avions beaucoup de lecteurs laborieux, ayant tellement de mal à déchiffrer le code écrit qu'ils en perdaient le sens. Aujourd'hui, nous sommes face à des personnes qui réussissent à peu près à déchiffrer mais faute de comprendre le sens, l'inventent ! Cette forme de désinvolture face au texte et au message de l'auteur m'inquiète. C'est une façon de refuser la transmission, que permet l'écrit, que de nier son importance. Or, rappelons que la conséquence majeure de l'illettrisme reste la vulnérabilité intellectuelle, le risque de se faire manipuler...

*Auteur de *Le verbe contre la barbarie*, éd. Odile Jacob.

« L'illettrisme touche environ deux élèves par classe qui savent déchiffrer mais qui sont dans l'incapacité de comprendre ce qu'ils lisent. »





6 idées pour les motiver

Les conseils de Dominique Rateau*, orthophoniste, pour emmener vos enfants vers les livres... sans les contraindre et courir le risque de les dégoûter de la lecture.

① Donner l'exemple !

Un enfant grandit en s'identifiant à l'adulte, il apprend en l'imitant. S'il voit ses parents régulièrement captivés par des livres, il n'aura qu'un désir : faire comme eux, se plonger dans ces objets qui doivent sans doute receler toutes sortes de secrets et de richesses pour les fasciner autant ! Bien sûr, tous les parents ne sont pas des lecteurs acharnés, certains peuvent même avoir des difficultés avec la lecture. On peut alors trouver des moyens de « substitution ». Par exemple emmener son enfant à la bibliothèque : des

lectures à haute voix par un conteur y sont souvent organisées. Et puis même si l'on pense n'avoir aucun goût ou disposition particulière pour la lecture, pourquoi ne pas refaire une tentative ? Avec un livre qui nous attire, qu'on nous a conseillé. Le déclic peut survenir à tout âge...

② Faire les bons choix

Pour un tout-petit, pas encore en âge de choisir lui-même ses livres, c'est aux parents que revient cette mission de confiance ! Comment s'y prendre ? En fréquentant une

bibliothèque ou une librairie possédant un rayon consacré à la littérature jeunesse, en prenant le temps de flâner, de feuilleter les ouvrages, de se laisser aller à son « instinct ». Autant emporter un livre qui vous touche, soit par l'histoire qu'il raconte, soit par le style de l'auteur, soit par les illustrations. Lire à son enfant un livre que l'on apprécie, c'est la garantie de lui transmettre du bonheur ! À lui ensuite de se l'approprier ou non, mais le plaisir du parent lecteur constitue déjà un excellent début. N'hésitez pas non plus à demander conseil aux professionnels (libraire, bibliothécaire, enseignant). Entre parents aussi, vous pouvez échanger des « tuyaux » sur les livres qui ont plu à vos enfants. Et vous les prêter pour limiter les frais !

③ Rester dans le plaisir

Quel que soit l'âge de votre enfant, la lecture doit toujours rester une liberté, et non une obligation. À éviter donc, chez le petit notamment un bombardement de questions pendant ou après une lecture : « Alors, combien vois-tu de canards ? Et que veut dire ce mot ? » Attendez plutôt que votre enfant vous pose des questions. Même s'il ne comprend pas l'histoire dans ses détails, même

s'il ne maîtrise pas tout le vocabulaire, il tient peut-être à ces zones d'ombre afin de pouvoir les combler par son imagination. C'est son droit de petit lecteur !

Chez le plus grand, inutile de lui répéter que lire le rendra bon en orthographe et meilleur en classe. Cela le ferait plutôt fuir ! C'est parce qu'il trouvera du plaisir à lire ce qu'il veut, quand il veut à la maison, qu'il s'investira plus facilement dans la lecture purement scolaire.

4 Opter pour la tolérance

Il n'y a pas de sous-lectures ! Bandes dessinées, mangas : tout livre a une valeur, tout est bon à lire du moment que cela plaît à votre enfant. Plutôt que de se désoler face à un bambin qui ne se cantonne qu'aux BD sans jamais ouvrir un roman, mieux vaut se dire que cette forme de lecture l'initie à d'autres approches, développe d'autres qualités et compétences.

Au lieu de porter un regard méprisant sur ces ouvrages que l'on ne connaît même pas la plupart du temps, si l'on essayait de se familiariser avec eux ? Ce sera au moins l'occasion d'en discuter avec votre jeune lecteur en connaissance de cause... et pourquoi pas de stimuler son esprit critique en lui opposant des arguments précis et pas seulement un jugement de valeur.

5 Accompagner, longtemps

Ce n'est pas parce que votre enfant maîtrise la technique du déchiffrage qu'il est d'ores et déjà devenu un lecteur autonome. La lecture est une tâche exigeante, ardue, solitaire, qui peut rebuter. Alors restez présent le plus longtemps possible pour l'accompagner dans son effort. Comment ? Continuez de lui proposer des livres qui vous sembleraient l'intéresser. Sans les lui imposer, sans vous positionner comme « un adulte qui sait » mais plutôt en suggérant. De temps en temps, lisez-lui quelques pages à haute voix, pour amorcer le désir ou l'aider à dépasser un endroit un peu laborieux de l'ouvrage.

6 Organiser le temps

S'atteler à un livre demande de disposer de temps libre. Pensez donc à ménager ces espaces « vides » dans son emploi du temps souvent très chargé. N'hésitez pas à limiter le temps d'utilisation des écrans, télé et ordinateur, sans pour autant les supprimer ou les dévaloriser par rapport aux livres. Il s'agit simplement de faire en sorte qu'ils ne mobilisent pas tout son temps et laissent la place à d'autres possibilités : s'enrayer, rêvasser... lire !

*Auteur de *Des livres d'images, pour tous les âges*, éd. Éres.



INITIATIVE

Des retraités dans les écoles

Plus de 11 000 bénévoles de plus de 50 ans qui, partout en France, viennent lire des histoires à 250 000 enfants dans les écoles, les crèches et les centres aérés : ainsi pourrait-on résumer l'action de « Lire et faire lire ». Cette association créée voici tout juste dix ans, dont l'un des cofondateurs n'est autre que le célèbre romancier Alexandre Jardin, fait un pari sur les liens entre les générations. L'initiative repose sur l'idée de la transmission entre les générations, de la communication du plaisir de la lecture. Dans chaque département, le programme « Lire et faire lire » est coordonné par la Ligue de l'enseignement et l'Union nationale des associations familiales. Les bénévoles bénéficient de réunions d'encadrement dans lesquelles ils sont conseillés sur le choix des livres, informés sur l'actualité de la littérature jeunesse.

→ Pour en savoir plus : www.lireetfairelire.org

INITIATIVE



Opération «Premières pages»

Depuis fin novembre, tous les bébés nés ou adoptés dans l'Ain, le Lot et la Seine-et-Marne reçoivent un fort joli cadeau de naissance : un livre ! Cet album illustré – *Mon beau soleil* de Natali Fortier, aux éditions Albin Michel – est accompagné du *Petit Guide de voyage au pays des histoires*, à destination des parents.

« L'objectif de ce guide est de décomplexer les parents », nous explique Murielle Szac, son auteur. « Beaucoup sont intimidés à l'idée de lire pour leur tout-petit, persuadés qu'ils ne sauront pas bien faire. Ces quelques pages veulent les mettre en confiance, les accompagner dans cette aventure en leur donnant des conseils précis, en répondant à leurs questions », explique-t-elle. À quel âge commencer ? Comment s'y prendre ? Un tout-petit va-t-il

abîmer les livres ? Risque-t-il d'avoir peur de certaines histoires ? Cet opuscule joliment écrit et illustré recèle une mine d'informations très utiles !

Une initiative heureuse que l'on doit à la Caisse nationale des Allocations familiales, au ministère de la Culture et de la Communication et au secrétariat d'État chargé de la Famille.

→ Pour en savoir plus : www.premierespages.fr

EN SAVOIR PLUS

Des sites pour aller plus loin

→ www.bienlire.education.fr

Ce site spécialisé dans la prévention de l'illettrisme est destiné aux parents et aux enseignants. Ils y trouveront des conseils pour aider enfants et adolescents en difficultés avec la lecture.

→ www.lajoieparleslivres.com

Proposé par la Bibliothèque nationale de France, ce site vise à promouvoir une littérature jeunesse de qualité. Il présente des ouvrages « Coup de cœur » et indique des événements partout en France (expositions autour de livres, lectures publiques, etc.).